

Philosophie

# Nikolaï Fiodorov ou la foi dans l'être humain

Méconnue en Occident,  
la pensée du philosophe  
a marqué le courant  
utopiste russe au tournant  
du XXe siècle

Annick Morard

**N**ikolaï Fiodorov n'avait rien d'un fou, il n'était pas non plus un penseur périphérique au public restreint. Ses théories, aussi originales et étonnantes que méconnues en Occident, ont marqué les esprits de son temps et, en partie, façonné la pensée utopiste russe du XXe siècle. De son vivant, Fiodorov a dialogué avec Tolstoï, Dostoïevski ou encore Vladimir Soloviev, qui admiraient l'audace de ses propositions. Ses théories trouveront un écho plus tardif chez Maxime Gorki ou Andreï Platonov, tous deux fascinés par sa foi absolue en l'être humain. On le considère aujourd'hui comme le père du cosmisme russe, un courant de pensée qui, dès la fin du XIXe siècle, envisageait que l'univers puisse s'étendre bien au-delà des limites terrestres, avec l'homme en son centre.

Malgré son air modeste d'aide-bibliothécaire en guenilles, Fiodorov est un érudit hors normes aux ambitions presque illimitées: c'est la mort qu'il faut vaincre, ce sont tous nos défunts, nos pères, leurs ancêtres et leurs aïeux, qu'il s'agit de ramener à la vie. Telle est, selon lui, la responsabilité des hommes à l'égard des générations passées, injustement abandonnées à leur triste sort, alors que Dieu a promis la vie éternelle. Fiodorov prend les Ecritures saintes au pied de la lettre, mais attribue à l'homme le pouvoir, et même le devoir, de ressusciter. La femme, on ne peut que le regretter, est d'abord un obstacle.

## Pétri de paradoxes

Si ce penseur a un intérêt aujourd'hui, c'est sans doute pour sa manière très actuelle de pointer du doigt l'action néfaste des hommes sur la nature. Plus précisément, il s'offusque de la surexploitation des sols, regarde avec circonspection l'industrialisation de son pays, constate des dérèglements climatiques. Étonnamment – oui, l'homme est foncièrement curieux, surprenant – cet intérêt pour la nature et sa préservation ne l'empêche pas de croire en la puissance de la technologie, dont les avancées devraient, à son sens, être mises au service de l'humanité. Une pensée sinieuse, déroutante parfois, qui fait du Russe un philosophe unique, pétri de paradoxes: son enseignement prend sa source dans le christianisme mais s'en éloigne drastiquement, il réproouve la culture industrielle et citadine, tout en louant les avancées scientifiques et technologiques.

En plus de sa *Philosophie de l'œuvre commune*, qui comprend l'essentiel de la pensée de Fiodorov, les Editions des Syrtes publient sa correspondance avec, entre autres, ses disciples. Des lettres qui mettent à nu les mécanismes d'une réflexion qui construit par le débat et la dispute. Les deux volumes sont en outre pourvus de riches commentaires qui guident le lecteur dans les méandres d'une réflexion hors du commun. ■



**Genre** Philosophie  
**Auteur** Nikolaï Fiodorov  
**Titre** Philosophie de  
l'œuvre commune  
**Traduction** du russe par  
G. Conio, R. Gayraud, L.  
Jurgenson et F. Lesourd  
**Editions** Des Syrtes  
**Pages** 788



**Genre** Correspondance  
**Auteur** Nikolaï Fiodorov  
**Titre** Correspondance  
(1873-1903)  
**Traduction** du russe par  
Anne Coldefy-Faucard  
**Editions** Des Syrtes  
**Pages** 1903